

Vingt-troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Sg 9, 13-18 ; Phm 9b-10.12-17 ; Lc 14, 25-33

Il n'est pas rare que la presse publie des annonces de recrutement. On indique alors les premières conditions à remplir : âge, diplômes, compétences... et celui qui ne peut se prévaloir de ces dispositions fondamentales sait d'avance qu'il ne peut envisager de présenter sa candidature.

Jésus recrute des disciples. Mais dès le point de départ, il annonce clairement les conditions à remplir. Celui qui ne peut les accepter ne doit pas prétendre marcher à sa suite.

La première des conditions pour devenir disciple de Jésus, c'est une préférence absolue pour Lui, l'unique Seigneur, sur toute autre personne, quel que soit le degré de parenté ou notre attachement à son égard. Le traducteur a sans doute eu peur du mot grec qui signifie « haïr ».

Jésus ne nous demande évidemment pas de haïr nos proches, alors qu'il nous donne le commandement de l'amour comme loi fondamentale. Mais ce terme très fort exprime la distance par rapport aux autres attaches, la préexcellence qui le concerne : Il n'est pas juste avant les autres, il doit dépasser toute créature dans nos préférences, comme si nous avions le contraire de l'amour à leur égard, de la haine.

S. François de Sales qui avait une grande affection pour sa mère, Mme de Boisy... alors même que toute sa vie était donnée au Seigneur, donnait ce précieux conseil : « Ô mon Dieu, qu'il faut faire pour les pères et mères... et supporter jusqu'à l'importunité de leur amour ! Ces mères, elles sont admirables !... l'amour qu'on leur doit ne peut être mesuré que par les démesurements !... Dieu est si bon, que condescendant à cela, il estime les accommodements de notre volonté à celle de nos mères, comme faitz pour la sienne, pourvu que nous ayons son bon plaisir pour fin principale de nos actions. »¹

Ainsi, plus nous aimons nos proches, plus notre amour du Christ doit être grand, infiniment plus grand.

La deuxième condition à respecter, c'est de porter sa croix à la suite du Christ. Pour Jésus, sa Croix, c'est le poids des misères du monde, plus précisément du refus de son amour. C'est une souffrance qu'il assume, en raison de son amour miséricordieux à notre égard, pour nous sauver.

Nous devons donc aussi porter notre croix à sa suite pour être réellement ses disciples.

L'énoncé de la *troisième condition* est préparé par deux petites paraboles : l'indispensable équilibre des forces de combat et la juste évaluation des moyens nécessaires pour une construction.

¹ *Œuvres de Saint François de Sales*, édition Annecy, 1892-1919, vol. 20/20, 54.

Il s'agit en fait de renoncer à tous ses biens, matériels et spirituels, tout donner... ce qui implique surtout de pouvoir s'en remettre à Dieu avec une confiance totale.

Nous pourrions nous interroger sur le motif de ces conditions aussi exigeantes : ne suffisait-il pas d'emboîter le pas du Christ ?

De telles obligations sont plutôt destinées à nous faire comprendre ce qu'est un authentique disciple du Christ : c'est celui qui se laisse totalement envahir et mener par l'amour que l'Esprit Saint répand dans les cœurs.

Il en résulte nécessairement un amour pour Dieu qui dépasse toutes les autres affections, mais aussi une communion aux souffrances rédemptrices du Christ, un détachement de toute créature.

Une magnifique illustration de cet Évangile se trouve dans la vie de Mère Teresa, qui reçoit en ce jour les honneurs de la canonisation. Elle a réalisé à la perfection les trois conditions précédemment énoncées :

- Avoir une préférence absolue pour Jésus, sur toute autre personne.

- Porter sa croix à la suite du Christ.

- Enfin, renoncer à tous ses biens, matériels et spirituels... et s'en remettre à Dieu avec une confiance totale.

C'est bien l'essentiel de ce qui peut caractériser la vie de la nouvelle sainte, Missionnaire de la charité auprès des plus pauvres. Elle se présentait elle-même dans la diversité de ses appartenances : « *Par mon sang, je suis albanaise. Par ma nationalité, indienne. Par ma foi, je suis une religieuse catholique. Pour ce qui est de mon appel, j'appartiens au monde. Pour ce qui est de mon cœur, j'appartiens entièrement au Cœur de Jésus.* »

En peu de mots, on le voit, elle résumait ainsi ce qui balisait son chemin à la suite du Christ. Tout le monde connaît aujourd'hui sa frêle silhouette, son visage émacié et son sourire rayonnant de paix et de confiance.

Sa foi s'est révélée solide comme le roc ! Dans la ligne de notre Évangile du jour, elle déclarait : « *Dieu aime toujours le monde et Il nous envoie, vous et moi, pour être son amour et sa compassion auprès des pauvres.* » Rayonnante de la lumière du Christ, brûlante d'amour pour lui, elle était consumée d'un seul désir : « *Apaiser sa soif d'amour.* »

C'est le 10 septembre 1946, alors qu'elle partait pour sa retraite annuelle, que Mère Teresa reçut dans le train, son « *appel dans l'appel* ». Ce jour-là, d'une manière qu'elle ne saura jamais expliquer, la soif de se mettre résolument à sa suite de Jésus envahit subitement son cœur et le désir de satisfaire cette soif devint l'unique motivation de sa vie.

Durant la période qui suivit cet appel intérieur, Jésus lui révéla mystérieusement le désir de son cœur d'avoir « *des victimes d'amour* ». Il l'invitait intensément par ces paroles qui résonnaient dans son cœur : « *Viens, sois ma lumière* ». Jésus lui révéla notamment sa douleur devant les négligences envers les pauvres, avec son immense désir d'être aimé en eux et par eux.

Elle commençait chaque journée au service des pauvres, en communion avec son Seigneur dans l'Eucharistie et puis elle sortait, le chapelet à la main, ainsi accompagnée

de la Vierge Marie, pour Le trouver, Lui Jésus, et Le servir dans les moins aimés, « *les rejetés, les mal-aimés, les négligés.* »

La vie et de l'œuvre de Mère Teresa montrent clairement comment il faut marcher à la suite du Christ, sans rien lui préférer. Certes les chemins de la vie ne sont pas identiques, mais la réponse à la miséricorde du Seigneur doit rayonner la joie d'aimer comme Jésus et par lui, ainsi que la grandeur et dignité de chaque être humain.

La valeur de chaque petite chose faite avec foi et avec charité se trouve ainsi mise en lumière comme un authentique chemin de sainteté pour qui veut suivre le Christ.

Mère Teresa laissa le riche héritage d'une foi inébranlable, d'un détachement complet pour servir le Christ, avec un espoir invincible et une charité extraordinaire.

Sa réponse généreuse et immédiate à l'appel de Jésus, "**Viens, sois ma lumière**", se réalisa ainsi de manière vraiment inédite. Elle fit d'elle une Missionnaire de la Charité, en devenant une "mère pour les pauvres", un signe authentique de la miséricorde du Seigneur pour le monde et un témoignage vivant de la soif d'amour de Dieu pour tous les hommes.

Retenons encore ce message lumineux qu'elle nous laisse en cette année de la miséricorde : « Dieu est un Père qui pardonne. **Sa miséricorde** est plus grande que notre péché. Il pardonnera nos fautes : prenons la décision de ne plus les commettre ! » Et elle ajoutait ce message si caractéristique de son rayonnement : « Un cœur joyeux sait très bien se protéger de la malpropreté que le diable tente de semer en nos cœurs !... Ne recherchez pas Jésus loin de vous ! Il n'est pas là-bas, mais en vous ! »